
MERCURE SUBLIMÉ CORROSIF
OU BLANC.

Mercurius Sublimatus Corrosivus vel Albus.

℥. Mercure purifié.	P. ℥ xl.
Sel Marin.	P. ℥ xxxiiij.
Nitre.	P. ℥ xxviij.
Vitriol verd calciné.	P. ℥ lxxvj.

Mélez le Mercure avec une once & même plus d'ancien Sublimé Corrosif, en vous servant d'un vaisseau de bois ou de grès: continuez la trituration jusqu'à ce que le Mercure paroisse réduit en petits grains. Vous le triturerez & le mettez ensuite avec le Nitre, puis avec le Sel Marin; broyant toujours jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucun globule de Mercure: ajoutez enfin le Vitriol, mais ne continuez pas trop longtemps à broyer le mélange avec cette dernière substance, de peur que le Mercure ne se sépare de nouveau, & ne redevienne coulant. Sublimez ce mélange dans un matras de verre, auquel vous adapterez, si vous voulez, un chapiteau, pour ne pas perdre un esprit qui monte en petite quantité.

R E M A R Q U E.

L'usage général, & la facilité qu'on trouve à mêler les matières, en broyant d'abord le Mercure avec une petite quantité de Sublimé Corrosif déjà fait, ont engagé le Collège à donner le procédé tel qu'il vient d'être décrit. S'il arrivoit par hasard que l'Artiste ne pût se procurer du Sublimé Corrosif tout préparé, il trouvera dans tous les livres de Chymie d'autres méthodes pour faire du Sublimé Corrosif. On a cru inutile par cette raison de prévenir ces embarras.

barras de l'Artiste, qui d'ailleurs ne peut que difficilement se supposer. (1).

(1) Le *Sublimé Corrosif* est une des combinaisons salines du Mercure des plus anciennement connues. Les Médecins Arabes, tels qu'Avicenne, Rhazis & quelques autres (*), en ont fait mention : mais pendant longtems les matières dont on se servoit pour cette préparation, la manière de les employer, & plusieurs autres détails relatifs à l'opération, n'étoient pas bien connus. Les Vénitiens qui fournissoient presque toute l'Europe, de cette composition si dangereuse, mais en même temps utile, faisoient tous leurs efforts pour ne pas donner connoissance du procédé qu'ils suivoient dans les Manufactures de *Sublimé Corrosif* qu'ils avoient établies, & qui formoient pour eux une branche de commerce assez considérable, que les Hollandois leur ont depuis enlevées. Tachenius (**) est un des premiers qui ait décrit avec un assez grand détail le procédé dont on se sert dans le travail en grand du *Sublimé Corrosif*. Quoiqu'en général on ait retenu ce procédé,

on a cependant depuis fait quelques changemens, & on en a proposé quelques autres qui en différen- & simplifient même l'opération. Avant de la décrire, nous croyons devoir rappeler les idées connues sur la nature du *Sublimé Corrosif* : nous pensons que par ce moyen le lecteur sera plus à portée de saisir ce qui se passe dans l'opération, & d'apprécier les différentes circonstances du manuel.

Pendant fort longtems, les Chymistes voyant l'appareil des différentes substances salines qu'on employoit pour former le *Sublimé Corrosif*, croyoient que les Acides qui concourent à la formation de ces sels, formoient union avec le Mercure, & entroient dans la combinaison du *Sublimé Corrosif*. Lémery étoit encore dans ce sentiment (***), qui a été même adopté depuis. Tachenius les avoit cependant mis sur la voie, pour découvrir que l'Acide uni au Mercure dans cette opération, n'étoit que l'Acide Marin (****). Enfin l'examen plus suivi de la nature du

(*) Voyez Jac. Spielman, *Dissertatio Medica de Hydrargyri præparatorum interorum in sanguinem effectibus*. Argentor. 1761. parag. 7.

(**) *Hippocrates Chymicus*, cap. 24. pag. 204 & suiv.

(***) Cours de Chymie, pag. 203 & suiv.

(****) Voyez *Hippocrates Chymicus*, loc. cit. où il remarque que de deux cens quatre-vingt livres de Mercure, & de vingt livres de *Sublimé ancien* qu'on emploie, on retire trois cens quatre-vingt livres de *Sublimé Corrosif* : cet excès, ajoute-t-il, ne vient pas de l'Acide vitriolique, mais de celui du Sel commun ; car si on sublime la même quantité de Mercure avec du Nitre & du Colcothar sans Sel Marin, le Mercure monte d'une couleur rouge, sans augmentation de poids, & sans corrosion.

Sublimé Corrosif, a fait reconnoître la vérité de ce qu'avoit dit Tachenius. Tous les Chymistes conviennent donc aujourd'hui que le *Sublimé Corrosif* n'est que l'union du Mercure avec la plus grande quantité d'Acide Marin, avec laquelle il puisse se combiner intimement, suivant la définition que donne le savant Chymiste qui a publié en 1768 un Dictionnaire de Chymie: mais il faut pour la réussite de l'opération, dégager cet acide de sa base, afin que libre & réduit en vapeurs ainsi que le Mercure, il puisse attaquer cette substance minérale avec laquelle il a d'ailleurs une très-grande affinité. Il faut donc, pour y parvenir, préférer au Sel Marin un acide qui ait plus de rapport avec la base de ce sel que n'en a l'Acide même qui s'y trouve uni. C'est en grande partie sur ce principe que sont fondés les procédés par lesquels on parvient à former le *Sublimé Corrosif*.

Le plus ancien que l'observation ou plutôt le tâtonnement, peut-être même le hasard, ont fait adopter à ceux qui ont fabriqué ce Sel en grand, est le procédé qu'on trouve dans le Texte & dans la plupart des Dispensaires: il est presque entièrement semblable à celui que Tachenius décrit d'après les observations qu'il avoit faites dans les laboratoires des Vénitiens, ou des Hollandois, car il ne dit point chez laquelle des deux

Nations il avoit vu ce travail. Les proportions des matières sont seulement un peu différentes, ainsi que quelques détails. Tachenius y prescrit, de même que les Auteurs de cette Pharmacopée, d'ajouter une portion de *Sublimé Corrosif* tout fait, afin que l'extinction du Mercure soit plus facile, & que le mélange soit plus parfait. La proportion que donne Tachenius est même beaucoup plus forte que celle de notre Texte (*): mais on a quelque raison de douter des avantages qu'on peut retirer de cette addition; on peut même la regarder comme nuisible au succès de l'opération. En effet le *Sublimé Corrosif* qu'on ajoute est un corps étranger; lequel divisé par la trituration avec les autres substances, peut mettre obstacle à l'action de l'Acide Vitriolique sur le Sel Marin, en écartant les parties des deux Sels qui doivent agir l'un sur l'autre. Il est vrai que cette portion de *Sublimé Corrosif* s'empare d'une partie de Mercure, & que par ce moyen elle sert à faire disparaître ce dernier dans le mélange: mais n'est-ce pas encore un nouvel obstacle? puisque cette partie ne se trouveroit être que du Mercure, qui ne formeroit pas du *Sublimé Corrosif*, s'il ne s'y joignoit de l'Acide Marin; l'inconvénient est d'autant plus grand, que nous avons éprouvé la difficulté qu'a le Mercure Doux de se charger d'A-

(*) En effet, il veut que sur 280 livres de Mercure, on ajoute 20 livres de *Sublimé Corrosif*: ce qui fait un quatorzième, au lieu qu'on ne trouve qu'un quarantième de *Sublimé Corrosif* dans les doses du Texte. Voyez Hippocrates Chymicus. *Ibid.*

cide Marin, pour être remis en état de *Sublimé Corrosif*. Il vaut donc mieux, suivant l'usage le plus ordinaire, se contenter de broyer exactement le Mercure avec les Sels, & jusqu'à ce que les Globules aient entièrement disparus : mais une précaution importante est que toutes les substances qui composent le mélange soient parfaitement desséchées ; ainsi il faut employer un Sel Marin bien décrépité, & un Vitriol calciné jusqu'au rouge. Dans ce dernier cas l'Acide Vitriolique abandonne avec facilité sa base ferrugineuse, pour se porter sur le Sel Marin. En effet, plus la base ferrugineuse qui constitue le Vitriol Martial, se trouve altérée par la calcination, plus l'Acide Vitriolique s'en sépare avec aisance ; c'est ce que l'expérience a démontré à M. Monnet, ainsi qu'il l'expose dans un très-bon Mémoire sur la dissolubilité des *Chaux de Fer dans les Acides*, & dans le Mémoire qui le suit (*). L'autre avantage qui résulte de la décrépitation du Sel Marin, est que l'Acide qui forme ce Sel étant privé d'une très-grande partie de son humidité, se trouve plus concentré dans le moment qu'il est dégagé de sa base, & est plus en état par conséquent de s'unir promptement au Mercure, & de former la combinaison requise pour être dans l'état de *Sublimé Corrosif*. Il est aisé de s'appercevoir de l'avantage qui résulte de la dessiccation dont nous

venons de parler, par le peu de temps qui est nécessaire pour obtenir le *Sublimé Corrosif* ; on n'est pas même obligé d'employer autant de feu que dans le cas où les substances ne seroient pas bien desséchées, outre qu'alors les vapeurs aqueuses qui s'élèvent de ces sels, entraînent hors du vaisseau beaucoup de *Sublimé Corrosif*, à mesure qu'il se forme. Il est d'ailleurs inutile, lorsque les matières sont bien desséchées, de se servir d'un vaisseau sublimatoire surmonté d'un chapiteau, ainsi que le texte le recommande ; il suffit, après avoir bien trituré le mélange, d'en remplir plusieurs petits matras ou fioles de verre jusqu'aux deux tiers. Il faut avoir soin de faire descendre la poudre au fond, & qu'il n'en reste pas attachée au goulot, ni à la voûte de ces vaisseaux ; on les enfonce ensuite dans le sable jusques près du col ; on les couvre simplement avec des bouchons de papier : on donne ensuite le feu par degré, & on l'augmente jusqu'à ce qu'on s'apperçoive que le haut du vaisseau soit d'une chaleur trop forte pour la supporter. On soutient encore le feu en cet état pendant quelques minutes ; on laisse refroidir les vaisseaux ; on les casse ensuite, & on retire la partie qui s'est sublimée, ayant soin de ne la pas mêler avec ce qui est au fonds. Lorsqu'on fait le *Sublimé Corrosif* en grand, on trouve ce Sel sous la forme de pain ou de gâteau. En

(*) Ces Mémoires se trouvent à la suite du *Traité des Eaux Minérales* du même Auteur.

observant les précautions & le manuel que nous venons d'indiquer, l'opération ne dure pas plus de trois heures.

Par l'exposition que nous avons faite au commencement de cet article, il est aisé de sentir ce qui se passe dans cette opération; mais il est en même temps facile de s'appercevoir que l'addition du Nitre est assez inutile, puisque l'Acide contenu dans le Vitriol, suffit pour dégager & rendre libre l'Acide Marin (*); aussi les Hollandois, dans leurs fabriques en grand, ont-ils retranché le Nitre du mélange. Si on employoit ce dernier Sel, on pourroit alors se passer du Vitriol. Tel est le procédé dont nous allons parler, & que l'expérience nous a démontré être très-propre à procurer un très-bon *Sublimé Corrosif*.

On fait dissoudre dans l'Esprit de Nitre, de Mercure, Q. V. on évapore la dissolution jusqu'à siccité, & on mêle la masse saline qui reste, avec une égale quantité de Sel Marin décrépité: on triture le tout ensemble, & on le fait sublimer ensuite de la manière dont nous l'avons exposé. Plusieurs Dispensaires qui ont adopté cette manière de procéder, prescrivent

d'employer autant de Vitriol calciné au blanc, que de Sel Marin: mais, comme nous l'avons dit il y a un instant, c'est très-inutilement, puisque sans cette addition, on trouve tout ce qui est nécessaire pour faire le *Sublimé Corrosif*. L'Acide nitreux qui se trouve uni au Mercure, le quittant pour se combiner avec la base du Sel Marin, & l'Acide Marin s'unissant au Mercure d'autant plus aisément qu'il a beaucoup de tendance à cette union. L'expérience nous a d'ailleurs fait voir la possibilité de cette opération, qui ne demande même qu'une heure & demie de temps pour être achevée, pourvu que le tout ait été bien desséché & bien distribué.

Le Résidu de cette dernière opération, est un Nitre Quadrangulaire, formé par l'union de l'Acide Nitreux avec l'Alkali Minéral qui forme la base du Sel Marin; au lieu que dans le premier procédé on a un Sel de Glauber confondu avec la Terre Martiale du Vitriol, & lorsqu'on ajoute le Nitre, il reste du Tartre vitriolé, l'Acide nitreux s'évaporant dans les premiers momens.

Il y a une troisième méthode pour faire le *Sublimé corrosif*, qui

(*) Lémery convient aussi qu'on peut supprimer le Nitre; (*Nouveau Cours de Chymie*, pag. 205.) mais il dit qu'il faut alors triturer les matières plus longtemps, pour les incorporer ensemble, & que la dissolution du Mercure dans l'Esprit de Nitre facilite le mélange; mais cette facilité est très-peu considérable.

Lémery le fils dit qu'il a éprouvé qu'on peut substituer le Bol ou l'Argile au Vitriol, pour faire le *Sublimé Corrosif*; (*Mémoires de l'Acad. des Sc.* 1734. pag. 265.) il est aisé d'en sentir la raison, mais en même temps le Vitriol est à préférer pour la réussite la plus complète de l'opération, Nous croyons inutile d'en dire davantage.

a beaucoup d'analogie avec le premier procédé que nous avons donné, dans lequel on ne se sert que de l'Acide vitriolique, pour dégager l'Esprit de Sel de sa base : cette méthode est celle qui a été communiquée à l'Académie des Sciences, par feu M. Boulduc (*). Cet artiste ayant cru remarquer plusieurs inconvénients de la méthode ordinaire, tels que le danger qu'on couroit par la sortie des vapeurs de l'Esprit de Nitre, la rupture à laquelle les vaisseaux étoient sujets, lorsqu'on préparoit à la fois plusieurs livres de *Sublimé corrosif*; enfin que le volume de trois Sels empêchoit souvent le feu de pénétrer la masse, & qu'il y restoit souvent du Mercure en nature; il proposa le procédé suivant.

24. Mercure purifié, Huile de Vitriol rectifiée, àà. p. œ. Versez l'Huile de Vitriol sur le Mercure: retirez par la distillation à la cornue, le phlegme & la portion d'acide qui n'a pu s'unir au Mercure; achevez de dessécher la masse qui est blanche, mêlez-la promptement avec son poids égal de Sel marin bien desséché, & subliment ensuite à la manière ordinaire. On a par cette méthode un *Sublimé crysallin* & très-blanc dès la première sublimation; on peut tirer du résidu un Sel de Glauber.

Quoique ce procédé soit bon, & paroisse assez simple, nous croyons cependant que le premier procédé que nous avons donné,

& dans lequel nous avons recommandé d'employer le Vitriol calciné au rouge, & le Sel marin décrépité, est plus commode & plus facile. En effet, si on fait attention à la peine qu'on a pour faire dissoudre le Mercure dans l'Acide vitriolique, & pour réduire ensuite cette dissolution à siccité, on sentira tout d'un coup laquelle des deux méthodes mérite la préférence. Au reste, nous croyons devoir faire remarquer, ainsi que l'ont déjà fait quelques Chymistes, que M. Boulduc s'est servi d'une expression qui peut occasionner une méprise considérable. En effet il a désigné par le nom de *Turbith minéral*, la masse saline qui résulte de la dissolution du Mercure dans l'Acide vitriolique: mais si on prenoit cette expression à la lettre, & qu'on employât la préparation connue sous le nom de *Turbith minéral*, on n'auroit point de *Sublimé Corrosif*, ou du moins très-peu, puisque le *Turbith minéral* n'est que le *Mercuré jaune*, que le lavage auquel on l'a soumis, a dépouillé de son acide.

Il y a un quatrième procédé par lequel on peut obtenir le *Sublimé Corrosif*, en faisant rencontrer ensemble les vapeurs du Mercure avec celles de l'Esprit de Sel: mais ce procédé est plus curieux qu'utile, ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre, par la description que nous en allons donner. On met du Mercure dans une cornue, & dans une autre cornue qui doit être tubulée; on

(*) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1730, pag. 357 & suiv.

introduit du Sel marin bien décré-
pité ; on place chaque cornue sur
un fourneau particulier : ces four-
neaux doivent être en face l'un de
l'autre, & assez proches pour qu'on
puisse ajouter un bâlon commun
aux deux cornues : on lute exacte-
ment les jointures, & on com-
mence par échauffer la cornue qui
contient le Mercure ; lorsqu'elle
est bien chaude, & qu'on présume
que le Mercure commence à s'éle-
ver en vapeurs, on verse de l'Huile
de Vitriol, bien concentrée par la
tubulure de la cornue qui renfer-
me le Sel marin. On fait qu'aussi-
tôt que l'Huile de vitriol touche
le Sel marin, il en sort des vapeurs
d'Esprit de Sel en abondance ; ces
vapeurs venant à se rencontrer
dans le bâlon commun, avec celles
du Mercure, s'unissent, paroissent
aussi-tôt sous une couleur blanche,
& s'attachent aux parois du vais-
seau. Ce procédé, comme nous
venons de le dire, est de peu d'uti-
lité : il est très-embarrassant & dif-
fidentieux, & le *Sublimé Corrosif*
qu'on obtient, est sous la forme
d'une espèce de farine ou de pou-

dre. Il faut d'ailleurs être fort exact
à faire monter les vapeurs du
Mercure dans la même proportion
que montent celles de l'Esprit de
Sel, autrement on n'a qu'un mé-
lange confus de *Sublimé Corrosif*
& d'Esprit de Sel.

On a pu voir par les différentes
méthodes destinées à obtenir le
Sublimé Corrosif, que tout le prin-
cipe de ce travail consiste, d'un
côté à réduire le Mercure en va-
peurs, & de l'autre à dégager cel-
les de l'Esprit de Sel qui s'unissent
alors aux premières (*). C'est par
cette raison que les Chymistes,
quelque manipulation qu'ils em-
ploient, exécutent toujours cette
opération par la voie sèche. *Quel-
que longtemps*, dit M. Pott (**),
*qu'on fasse bouillir le Mercure dans
son état de fluidité, avec l'Esprit
de Sel marin, il ne s'en dissout
pas. Il est étonnant que lorsque cet
Acide réduit en vapeurs, rencontre
le Vif-argent aussi en vapeurs, il
en dissolvé une grande quantité,
ce qui prouve bien l'analogie de ces
deux substances.* Cette assertion est
peut-être trop générale & trop

(*) On trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, (année 1709),
des *Réflexions & des expériences sur le Sublimé Corrosif*, par M. Lémery le pere,
dans lesquelles ce Chymiste rapporte, qu'ayant mêlé ℥ iv. de Mercure crud, avec
℥ viij. de Sel comm un décrépité, & ayant poussé le tout au feu dans un matras,
pendant quatre heures, il a trouvé un Sublimé pesant ℥ iv. plus mat & moins
blanc que le *Sublimé Corrosif* ordinaire, sans aiguilles, beaucoup moins volatil &
moins corrosif. Ce procédé, par lequel, de l'aveu même de l'Auteur, on n'obtient
qu'un *Sublimé Corrosif* imparfait, ne dérange point les idées qu'ont les Chymistes
sur ce qui se passe dans cette opération, ni sur ce que nous avons avancé ; dans la
crainte d'être trop long, nous renvoyons le lecteur aux réflexions justes & savantes
que fait sur cet article l'Auteur du Dictionnaire de Chymie, (tom. 2. pag. 515 &
sui.) on y trouvera ce point discuté de manière à ne laisser aucun nuage.

(**) Sur le Sel commun, *Dissertations Chymiques*, tom. 2. pag. 158.

étendue. D'ailleurs il n'est pas encore totalement démontré qu'on ne puisse pas parvenir à former du *Sublimé Corrosif* par la voie humide. M. Monnet a adressé à l'Académie des Sciences de Suède, un Mémoire dans lequel il expose des moyens propres à faire obtenir du *Sublimé Corrosif* par cette voie. Ce Mémoire n'est pas encore public. Une remarque importante & digne d'attention, est que la combinaison de l'Acide marin & du Mercure dans le *Sublimé Corrosif*, est toujours la même, quoiqu'on change la proportion des autres Sels. M. Rouelle a essayé (*) de doubler la quantité du Vitriol & du Sel marin; le Mercure n'a pas pris davantage d'Acide. Ce savant Chymiste a tenté encore de dissoudre le *Sublimé Corrosif* dans l'Acide marin, & de le sublimer dans une cornue: mais tout l'acide du Sel a passé pendant l'opération, le *Sublimé Corrosif* s'est élevé au col du vaisseau, mais il ne s'est point trouvé augmenté.

La masse saline qui se sublime dans l'opération, est un amas, souvent assez confus, de petites aiguilles pointues qui se sont groupées ensemble; elles sont assez brillantes. On prétend qu'à l'aide du microscope (**) on peut y dé-

couvrir les parcelles de Mercure qui leur donnent cette apparence. On retrouve cette même configuration dans les Crystaux qu'on retire par évaporation de la dissolution du *Sublimé Corrosif*. M. Macquer (***) remarque avec raison que cette cristallisation n'a lieu que dans le cas où elle est occasionnée par le seul refroidissement du liquide; car si on la fait évaporer entièrement, les Crystaux sont quelquefois cubiques, ou en forme de lozange; plus souvent encore ils ressemblent à des prismes quadrangulaires, coupés uniment par les deux bouts, pointe ni éminence.

Il est assez difficile de déterminer exactement les proportions de l'Acide marin & du Mercure dans le *Sublimé Corrosif*. Les Auteurs qui ont examiné cet objet varient beaucoup: le docteur Mead dit (****) qu'il y a deux parties d'Acide contre une de Mercure. Au contraire Knoefflius, au rapport d'Hoffman (****), a retiré de ℥ j. de *Sublimé Corrosif* ℥ vij. de Mercure coulant. Hoffman rapporte dans le même endroit, qu'il en a retiré bien davantage dans l'expérience qu'il dit avoir faite; puisque ℥ iv. de *Sublimé Corrosif*, lui ont donné ℥ iij. & près de ℥ j.

(*) Sur les Sels neutres, *Mém. de l'Acad. des Sc.* 1754, pag. 576.

(**) Jo. Nic. Pechlini, D. M. *De Purgantium Medicamentorum facultatibus exercitatio nova*, cap. 22.

(***) Recherches sur la nature de la Teinture Mercurielle, de M. le Comte de la Garaye. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1755, pag. 340.

(****) Rich. Mead. *Opera*, de Venenis *Tentam.* 4. pag. 116.

(*****) *De Cinnabari Antimonici*, cap. 3. in fine Oper. Supplement. pars 1.

de Mercure révivifié. M. Geofroy (*) approche davantage du calcul de Knoefflius, puisque de *gr. cviiij.* de *Sublimé Corrosif*, il a retiré *gr. lxx.* de Mercure. L'expérience que nous avons faite, nous porteroit à croire que ce dernier calcul est plus vrai. Nous avons mêlé de *Sublimé Corrosif* ℥ij. avec ℥j. β. de Sel de Tartre, & ℥j. de Limaille de fer: nous avons mis ce mélange dans une cornue que nous avons posée sur un bain de sable: nous avons donné le feu que nous avons augmenté, & que nous avons continué pendant près de trois heures; il n'a rien passé dans le récipient qui étoit adapté à la cornue: ayant laissé refroidir l'appareil, nous avons cassé la cornue; sa voûte étoit enduite d'une concrétion saline dans laquelle on apercevoit beaucoup de Mercure coulant; le fond de ce vaisseau étoit rempli d'une masse noire. On a lavé le tout avec soin, & on a ramassé les globules de Mercure, dont le poids, après les lotions, s'est trouvé de ℥j. il en restoit même encore quelques globules engagés dans la Limaille, qu'on a négligé de retirer, par quelques raisons étrangères à ce sujet. Il nous paroît résulter de ce que nous venons d'exposer, que l'Acide du Sel n'est pas à beaucoup près en aussi grande quantité dans le *Sublimé Corrosif*, que quelques Auteurs l'ont avancé, quoiqu'il

soit d'ailleurs évident que cet Acide s'y trouve par surabondance, par rapport à la mixtion saline. Ce qui peut paroître singulier, est que malgré cette surabondance, ce Sel change en verd la couleur du sirop violar, & qu'exposé à l'air, il ne tombe pas en *Deliquium*.

(**) Une autre singularité observée par le même Chymiste, & qui est confirmée par l'expérience journalière, est que les alkalis, soit fixes, soit volatils, n'excitent point d'effervescence avec ce Sel, quoiqu'ils en opèrent la précipitation: il n'en est pas de même des substances métalliques avec lesquelles l'Acide marin a plus de rapport qu'avec le Mercure: telles sont l'Étain, le Régule d'Antimoine, &c. Le *Sublimé Corrosif* demande une assez grande quantité d'eau pour être parfaitement dissout. Il faut environ ℥xx. d'eau, pour dissoudre à froid ℥j. de *Sublimé Corrosif*; c'est ce que nous avons éprouvé, & qui se trouve conforme aux expériences de M. Macquer (**). Nous avons observé en même temps que si on n'a pas mis le *Sublimé Corrosif* en poudre, & qu'on se contente de briser les aiguilles de ce Sel avec une spatule ou un autre instrument semblable; au lieu de vingt parties d'eau, il en faut vingt-quatre. Nous ne nous arrêtons pas à la différence qu'on remarque lorsqu'on fait bouillir la liqueur, ou qu'on la fait chauf-

(*) Examen du Kermès minéral, *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1735, pag. 68.

(**) Voyez le Mémoire de M. Rouelle déjà cité, sur les Sels neutres, &c.

(***) Voyez son Mémoire sur la Teinture de M. de la Garaye. *Acad. des Sc.*

fer, parcequ'alors l'excès de dissolution n'est que momentané, & qu'elle se remet bientôt dans la proportion que nous venons d'indiquer (*). On a à la vérité un moyen de dissoudre dans l'eau une plus grande quantité de *Sublimé Corrosif*; il consiste dans l'addition du Sel Ammoniac. Alors l'eau chargée de ce dernier Sel, peut tenir en dissolution plus de deux tiers de son poids de *Sublimé Corrosif* (**). Les menstrues spiritueux dissolvent une beaucoup plus grande quantité de *Sublimé Corrosif*, que les menstrues aqueux: $\frac{3}{j}$. d'Esprit-de-vin rectifié, dissout à froid, près de $\frac{3}{ij}$. de ce Sel (***). Nous avons en même temps éprouvé que l'Eau-de-vie, à raison de la partie spiritueuse qu'elle contient, en dissolvoit aussi une plus grande quantité que l'eau, & que la dissolution s'exécutoit avec plus de facilité. La dissolution du *Sublimé Corrosif* dans l'Esprit-de-vin, est d'ailleurs plus parfaite que celles de quelques autres Sels mercuriels dans ce menstrue; car suivant la remarque de M. Pott (****), le *Sublimé Corrosif* se dissout en entier dans l'Esprit-de-vin, au lieu que le Mercure dissout dans l'Esprit de Nitre, se révivifie à la longue par le mélange de l'Esprit-de-vin. Il n'est donc pas étonnant que

dans une analyse faite avec sagacité, d'un syrop dont la base n'est qu'une dissolution de Mercure dans l'Esprit de Nitre dulcifié, on ait apperçu, après avoir enlevé la partie syrupeuse des gouttelettes de Mercure, se rassemblant au point de former un petit globule (*****).

Nommer le *Sublimé Corrosif*, c'est rappeler l'idée d'un des poisons des plus violens & des plus actifs; il est inutile de s'arrêter sur les accidens qu'il cause: les douleurs vives, les spasmes, les convulsions, le vomissement, l'inflammation, l'érosion des parties, & la gangrène qui la suivent ordinairement, & plusieurs autres de cette espèce, sont trop connus. Wepfer les a suivis & les a décrits avec son exactitude ordinaire, d'après les expériences qu'il a faites sur cette substance. (*****)

M. Mead a observé à-peu-près les mêmes phénomènes: du sang extravasé entre le Foie & l'Estomac, dans le tissu cellulaire qui unit la tunique musculuse avec la nerveuse de ce dernier organe qui étoit fort gonflé, ainsi que les intestins, & remplis d'une mucosité écumeuse & sanguinolente, assez semblable à celle que l'animal avoit rendu par le vomissement; l'extérieur de ces organes livides, l'intérieur d'un rouge inflamma-

(*) *Ibid.* pag. 540.

(**) *Ibid.*

(***) *Ibid.*

(****) *Dissertations Chymiques, tom. 2. sur l'Esprit de Sel vineux. sect. 8.*

(*****) *Voyez Examen des principales méthodes d'administrer le Mercure*, &c. par M. de Horne, D. M. Paris, 1769.

(******) *Historiæ cicutæ aquaticæ, cap. 4. Hist. 1, 2 & 3.*

toire qui s'étendoit jusqu'au rectum (*). Il seroit superflu de citer un plus grand nombre d'observations de cette espèce. Mais quoique dans tous les temps on ait reconnu les dangers qui suivoient l'usage du *Sublimé Corrosif*, on n'a pas laissé de l'employer à l'extérieur, & même de le donner intérieurement. Dans le premier cas, la qualité rongeante de ce Sel, (lorsqu'on l'applique sur les chairs sur lesquelles il agit avec une très-grande vivacité, & forme bientôt un escarre qui n'est pas longtemps à tomber,) le rend utile dans plusieurs cas où les escarotiques sont indiqués. La dose de ce Sel, les substances avec lesquelles on le mêle, qui peuvent diminuer une partie de sa corrosion, la forme des médicamens dans lesquels on le fait entrer, qui sont ou liquides, ou d'une consistance emplastique, d'onguent, &c. constituent des différences très-essentielles, mais que nous ne pouvons actuellement indiquer qu'en général: nous aurons occasion d'en donner dans la suite quelques exemples. L'usage extérieur du *Sublimé Corrosif* est d'ailleurs assez ancien: les Médecins du seizième siècle entr'autres, paroissent l'avoir employé assez souvent en lo-

tions, qu'ils pratiquoient pour combattre le virus vénérien; ils substituoient ces lotions aux frictions & aux autres applications mercurielles. C'est de cette manière qu'Augerius Ferrerius, Médecin de Toulouse (**), & quelques autres s'en sont servis. On l'employoit aussi dès ce temps, pour la guérison de certains ulcères vénériens. Quelque prévenu que fût le célèbre Fernel contre les préparations mercurielles, il loue beaucoup une lotion composée de gr. xij. de *Sublimé Corrosif*, dissout dans ℥ vj. d'Eau de Plantain, & lui donne le nom de Divine: *Aqua Divina aduclera* (***) , on a continué à employer le *Sublimé Corrosif* (****). Car sans parler de l'Eau Phagédénique, dont nous traiterons ailleurs; on l'a fait entrer dans quelques Onguents détersifs Escharrotiques; on s'en est même servi en qualité de cosmétique; en faisant dissoudre gr. j. de *Sublimé Corrosif*, dans ℥ j. ou ij. d'Eau, pour détruire les taches & les petites callosités qui se forment sur l'Epiderme, & rendre par ce moyen la peau lisse & unie: mais outre que dans tous ces cas la dose du *Sublimé Corrosif* doit toujours être infiniment petite. Cette application exige les plus grandes attentions,

(*) *Examen venenorum Mechanicum*. Tentam. 4.

(**) De Pudendagrâ, &c. 1553. Voyez Astruc, *De Morbis Venereis*, tom. 1, lib. 2. cap. 7. & tom. 2, lib. 6. pag. 728.

(***) Jo. Ferrellii. *De Luis venereæ curatione*, cap. 15. in fine.

(****) Blancard, Médecin de Middelbourg, dans la Zélande, connu par son *Lexicon Medicum*, & un ouvrage d'Anatomie, employoit vers la fin du dernier siècle, la dissolution de *Sublimé Corrosif* en lotion. Voyez Astruc, *De Morbis Venereis*, tom. 2. lib. 8.

& n'est pas toujours sans danger. Borelli rapporte (*), qu'un de ses amis, pour se délivrer d'une démangeaison incommode, que lui causoit une Galé universelle, se lava le corps avec une dissolution de *Sublimé Corrosif*; mais il fut bientôt saisi de défaillances qui allèrent jusqu'à la syncope: les cordiaux & les aromatiques pris intérieurement, & appliqués en lotion, le guérèrent. L'observation que Wepfer (**), rapporte, d'après Kunkel, est citée par plusieurs Auteurs. On avoit appliqué sur la tête d'un enfant, un onguent dans lequel on avoit incorporé du *Sublimé Corrosif*; il survint une grande inflammation, la tête se gonfla, l'enfant prêt à périr, fut guéri par une forte lessive dont on imbiba des linges. qu'on appliqua sur sa tête. Le remède employé dans cette occasion, est un des plus convenables en pareille circonstance. L'Alkali fixe se joignant à l'acide, décompose entièrement le *Sublimé Corrosif*; ce moyen peut être utile aussi pour secourir ceux qui en ont pris intérieurement. Quelques gouttes d'une dissolution alcaline, par exemple, l'*Huile de Tartre par défaillance*, étendues dans une suffisante quantité de liqueur, peuvent, par la même raison, arrêter les suites de la corrosion, & les accidens fâcheux qui l'accompagnent. Mais pour en re-

tirer un avantage certain, il faut en faire usage dans les commençemens, & avant que le *Sublimé Corrosif* ait eu le temps de faire une impression sur les parois internes du ventricule, ou des intestins. Il en est de même des émétiques, qui sont un des secours, & des plus prompts, du moins lorsque le vomissement n'est pas un des accidens de ce poison. Les adoucissans, les mucilagineux, le lait, le beurre, &c. sont ensuite les remèdes les plus convenables, & ceux sur lesquels on peut le plus compter: des cordiaux légers peuvent ensuite trouver place dans la curation.

Malgré les accidens funestes qu'on remarque dans ceux qui ont avalé du *Sublimé Corrosif*, plusieurs Praticiens, depuis longtemps, n'ont pas craint de l'employer intérieurement. Basile Valentin, Chymiste fameux dans le quinzième siècle, & qui passe communément pour le premier qui ait fait connoître l'Antimoine, faisoit prendre de *Sublimé Corrosif*, gr. iij. ou iv. dans une dose de thériaque (***) . Wiseman, Chirurgien Anglois, de réputation, qui pratiquoit à Londres dans le siècle dernier, compte parmi les remèdes reçus & recommandés dans le traitement des maladies vénériennes, la dissolution du *Sublimé Corrosif* dans l'eau, donnée

(*) *Historiarum & Observationum Medica Physicarum. Centur. 2. observ. 92.*

(**) *De Cicutâ Aquaticâ, cap. 20. à la fin.*

(***) *Jac. Reinb. Spielmann, de Hydrargyri præparatorum Internorum in sanguinem effectibus. parag. 18.*

par la bouche (*). Daniel Turner, Chirurgien du même pays, & d'un temps un peu postérieur à celui de Wiseman, rapporte (***) qu'un empirique de Londres traitoit avec succès la Gonorrhée, en donnant chaque jour dans une décoction d'avoine, depuis gutt. x. jusqu'à xij. ou xv. d'une dissolution faite avec ℥j. de *Sublimé Corrosif*, dans ℥j. d'Esprit de vin rectifié.

De temps en temps quelques Praticiens hasardoient l'usage du *Sublimé Corrosif*, & en observoient de bons effets, pourvu qu'ils l'administrassent avec prudence. Tel est ce Chirurgien dont parle M. Astruc (**), qui tenoit du duc Dantin un remède anti-vénérien, qui consistoit à dissoudre ℥j. de *Sublimé Corrosif*, dans ℔ ij. d'eau de rivière, Il mettoit une goutte de cette dissolution dans un verre d'infusion de Séné: il augmentoit ensuite peu à peu la dose de la dissolution de *Sublimé Corrosif*; le traitement duroit 30 à 40 jours, & étoit assez communément suivi de succès. Nous avons vu plus récemment encore, proposer l'usage du *Sublimé Corrosif*,

même en substance, & mêlé avec des purgatifs & des substances Gommeo-Résineuses. Ce remède a été annoncé sous le nom *simple* de *Pilules Mercurielles*, & comme très-convenable dans les cas rebelles aux traitemens ordinaires. (****) En consultant la formule que nous venons d'indiquer, on voit que le *Sublimé Corrosif* s'y trouve dans une proportion qui est bien propre à effrayer (*****), sans s'arrêter à l'association assez singulière qu'on fait du *Sublimé Corrosif* avec l'*Aquila alba*. Dès que ce livre parut, on vit s'élever plusieurs critiques qui s'étendirent sur le danger de cette dose énorme d'un poison aussi actif que le *Sublimé Corrosif* (*****). M. Astruc surtout, dans le *Traité des tumeurs & des ulcères* qu'il publia, sans se nommer, fit voir par un calcul assez facile, qu'on prenoit par jour gr. ij. ℔. de *Sublimé Corrosif*, dose, ajoutoit-il, qu'il doute qu'on puisse prendre sans s'empoisonner. (*****) L'Auteur de l'*Essai sur les maladies vénériennes*, dans une nouvelle édition qu'il a donnée de son ouvrage en 1765, a fait les

(*) Astruc, *De Morbis Venereis*, tom. 2. lib. 8.

(**) Astruc. *Ibid.* lib. 9.

(***) Avertissement de la troisième édition du *Traité des maladies vénériennes*, en françois. Paris, 1755, pag. cxiiij. n.º 13.

(****) *Essai sur les Maladies vénériennes*, où l'on expose la méthode de feu M. Petit dans leur traitement, &c. Paris, 1758. Voyez par. 5. pag. 129 & suiv.

(*****) ℥ Sublimé Corrosif ℥ ℔. Mercure doux ℥j. ℔. Gomme Ammoniac, de Gayac aa ℥j. Séné & Racine de Pyrèthre aa ℥ ij. formez une masse avec S. Q. de Sirop de Noirprun, dont vous ferez des pilules de gr. vj. chacune. On en donne pendant 9 ou 10 jours, quatre le matin, & quatre le soir.

(*****) Voyez le *Journal des Savans*, Mars 1759.

(*****) Tom. 2. pag. 419 & suiv.

efforts pour répondre aux objections qu'on avoit faites contre la composition des pilules dont il avoit donné la formule (*). Il cite d'abord des autorités; mais sentant bien qu'elles ne sont pas assez fortes pour faire tomber les raisons qu'on lui avoit alléguées, il soutient que le calcul qu'on a fait des ingrédients des pilules, n'est pas juste; qu'on a eu tort de n'évaluer la dose du Syrop de Noirprun qu'à ʒ ij. qu'il entre au contraire ʒ vj. de ce Syrop, en ne donnant qu'une consistance moyenne à la masse pilulaire. Mais en passant à l'Auteur cette évaluation, il résultera toujours que la masse totale étant de ʒ j. ʒ vj. ou ʒ xiv. qui sont égales à 1008 grains, le *Sublimé Corrosif* formera un vingt-huitième de cette masse; donc en donnant huit pilules par jour, le malade prendra gr. j. ʒ. & un peu plus de *Sublimé Corrosif* en substance.

Nous n'avons rendu compte jusqu'à présent que des tentatives quelquefois heureuses à la vérité, que faisoient de temps en temps quelques Praticiens pour introduire l'usage interne du *Sublimé Corrosif*; mais ces essais étoient en trop petit nombre, souvent fort douteux, & étoient faits presque toujours par des gens trop suspects, pour rassurer les médecins sensés, & les engager à employer un Sel

dont les pernicious effets étoient si connus. Il falloit pour oser en faire usage, avoir pour guide un de ces grands Maîtres de l'art, dont les lumières & la candeur sont assez reconnues pour faire surmonter une crainte juste dans son principe, mais qui doit s'évanouir après les observations, & les préceptes dont il fait les accompagner. C'est ce qui est arrivé après que M. le Baron de Vanfwieten, premier Médecin de l'Impératrice Reine de Hongrie, eut publié la manière dont il employoit le *Sublimé Corrosif*, dans le traitement des maladies vénériennes. Ce savant disciple de Boerrhave ayant médité vraisemblablement sur ce que propose ce dernier dans ses *Elémens de Chymie* (**), & ayant été à portée plus que personne de saisir les idées de ce grand Médecin, sentit quel avantage on pourroit retirer de l'usage de ce Sel dans les maladies vénériennes: c'est ainsi que les poisons maniés par des mains habiles, deviennent des remèdes salutaires. Après avoir usé de la prudence ordinaire à un Médecin consommé dans l'art de guérir, & avoir fait des essais sur 300 malades, M. Vanfwieten, en 1755, fit part de sa méthode à M. Benvenuti, Médecin de Lucques, par deux lettres qu'il lui écrivit à ce sujet (**); il la communiqua en-

(*) Tom. 2. pag. 343 & suiv.

(**) Tom. 2. *Ufus ad Process.* 198. pag. *Granum unum (Mercur. Sublim.) aque unciâ dilutum dat remedium cosmeticum..... Si drachma talis mixturæ, syrupo violaceo mitificata, potatur, bis vel ter in die, mira præstabit in multis incurabilibus, at prudenter..... absque, s. methodum nescis.*

(***) Voyez ces deux lettres dans *Commentar. de Rebus in medicinâ & scientiâ naturati gestis*. Vol. 5. part. 4. art. 19.

suite à plusieurs Académies, & la rendit publique dans différens ouvrages. Dans la crainte d'être trop long, nous renvoyons pour les détails de ce remède à un ouvrage justement accueilli du public, donné par M. Le Begue de Presles, D. M. P. (*) Nous nous contenterons suivant l'usage que nous suivons, de donner la formule de M. Vanfwieten, & nous ajouterons quelques réflexions sur la préparation & l'usage de ce remède.

℞. Sublimé Corrosif gr. xij. (**)
Esprit de froment rectifié une fois, ℥ij. mettez-les dans une bouteille de verre que vous boucherez, & laissez jusqu'à ce que le *Sublimé Corrosif* soit bien dissout.

On donnera au malade une cueillerée de ce remède le matin, & une autre le soir : chaque fois qu'il l'aura pris, il boira une livre de décoction d'orge, à laquelle on aura ajouté une troisième partie de lait. Cette même décoction avec le lait pourra servir de boisson ordinaire ; si on avoit de la peine à se procurer du lait, on substituerait à la décoction d'orge la tisane suivante : ℞. Racines de Guimauve, ℥ij. faites-les bouillir pendant une heure dans S. Q. d'eau ; ajoutez sur la fin de la Réglisse coupée en petits morceaux ℥j. passez, & que le malade boive ℥iv. de cette décoction.

On voit que l'intention de M. Vanfwieten est 1.° d'adoucir en quelque manière par un menstree spiritueux la corrosion du *Sublimé Corrosif* : 2.° de prévenir l'irritation & l'impression caustique qu'il peut faire sur la membrane interne du canal alimentaire, en faisant user au malade d'une boisson adoucissante, telle qu'est la première, ou mucilagineuse, telle qu'est la seconde. L'une & l'autre étant prise dans une assez grande quantité pour délayer & pour étendre suffisamment la dissolution saline, & diminuer par conséquent son intensité ; ce dernier point qui regarde la boisson, est des plus importants dans l'usage du remède, & fort recommandé par son auteur. Nous avons eu occasion d'observer, ainsi que la plupart de ceux qui ont mis cette méthode en usage, qu'on ne le néglige pas impunément.

En choisissant un menstree spiritueux, M. Vanfwieten a suivi en partie le but qu'on se propose, en mêlant les Acides minéraux avec l'Esprit de vin. Plusieurs anciens Chymistes avoient déjà combiné de cette manière des sels métalliques corrosifs avec l'Esprit de vin. Basile Valentin, au rapport de M. Pott (**), recommande dans son *Currus triumphalis antimonii*, de faire dissoudre p. œ. de *Sublimé Corrosif* & d'Antimoine, & de

(*) Mémoire pour servir à l'histoire de l'usage interne du *Sublimé Corrosif*, 1763.

(**) Voyez la description abrégée des maladies qui régneront le plus communément dans les armées, avec la méthode de les traiter, par M. Vanfwieten, premier Médecin de S. M. I. la Reine de Hongrie, Paris, 1760.

(***) Dissert. Chymiques, tom. 2, pag. 251, sur l'Esprit de Sel vineux,

rectifier le Beurre qui en résulte avec l'Esprit de vin ; suivant lui , on obtient par ce moyen un médicament d'une efficacité singulière. Trimolius (*) pour avoir ce qu'il nomme *Esprit de Géhenne* , verse de l'Esprit de vin rectifié sur du *Sublimé Corrosif* en poudre , distille le mélange plusieurs fois , & en poussant le feu , fait passer le Mercure sous la forme de liqueur. M. Pott dit dans le même endroit , qu'ayant mêlé par. ij. de *Sublimé Corrosif* avec par. iv. d'Esprit de vin rectifié , & ayant poussé le feu avec la dernière violence , il s'étoit sublimé de petits cristaux *inspides* , qui n'étoient que du *Sublimé Corrosif*. Il est vrai que la manipulation de ces procédés est très-différente de celle qui nous occupe : l'Esprit de grain (**) qu'on y emploie , contient une grande quantité de phlegme , & peu de parties spiritueuses. Il en est à-peu-près de même de l'Eau de vie de vin , que nous substituons en France à l'Esprit de grain , qui n'y est pas commun. On peut donc objecter avec raison , que la dulcification est fort imparfaite , d'autant plus que cet adoucissement , ainsi que nous l'avons fait observer dans l'article des Acides , s'opère plus ou moins exacte-

ment , à proportion que l'Esprit de vin est plus ou moins pur , plus ou moins dégagé de parties aqueuses , & plus en état par conséquent d'éprouver l'action de l'Acide avec lequel on le combine. Mais en doit-on conclure qu'il ne se fait aucune espèce de combinaison avec les parties spiritueuses contenues dans l'Eau de vie , & qu'on doit préférer l'Eau simple ? M. Spielman est de ce sentiment dans la savante dissertation que nous avons déjà citée (***) : il paroît même qu'il compte fort peu sur la dulcification ordinaire des Acides (****). Il convient à la vérité que l'Esprit de vin contient des parties huileuses & adoucissantes , mais il dit qu'il ne conçoit pas qu'il puisse les communiquer , tant qu'il est uni à l'Acide végétal. Il ajoute qu'ayant fait digérer pendant huit jours du *Sublimé Corrosif* dans le double d'Esprit de vin rectifié , il a retiré ce dernier , & il n'y a trouvé aucun changement , non plus que dans le *Sublimé* ; il finit en disant que si on vouloit assurer l'effet de l'Esprit de vin dans la dulcification du *Sublimé Corrosif* , il faudroit se servir du meilleur Alcohol. Mais 1.° sans entrer dans la discussion de ce qui se passe dans la dulcification ordinaire

(*) *Ibid.* pag. 287.

(**) Les Sybériens se servent aussi d'Esprit de grain pour dissoudre le *Sublimé Corrosif* , qu'ils emploient en assez grande dose pour guérir les maladies vénériennes. Voyez l'Histoire naturelle de l'homme malade , par M. Clerc , tom. 2. Lettre à M. Attalin , pag. 127 & suiv. Voyez aussi l'ouvrage déjà cité de M. le Begue de Presse.

(***) *De Hydrargiri præparatorum interiorum in sanguinem effectibus.* Parag. 23.

(****) *Imo si vera fateri licet , exiguas imo præ aquâ nullas quæ considerari merentur vires , in acidorum quorumcumque acrimoniam infringendam spiritus vini edere videtur effectus.* *Ibidem.*

des Acides, qui est suffisamment prouvée, en supposant aussi l'existence d'un véritable Acide végétal, qui procure aux parties huileuses de l'Esprit de vin, leur union avec le phlegme, n'est-il pas possible de concevoir qu'un Acide minéral concentré est en état de dégager cet Acide végétal, & de prendre sa place pour former cette espèce de composé savoneux. On fait d'ailleurs que dans les combinaisons ordinaires des Acides avec l'Esprit de vin, plus elles sont gardées, plus l'Acide a eu le temps d'agir sur l'huile, & plus la dulcification est parfaite; telle est l'Eau de Rabel, ainsi que nous l'avons fait observer à l'article de cette préparation. L'expérience que rapporte M. Spielman sur le *Sublimé Corrosif*, étant dénuée de détails, ne nous paroît pas prouver ce qu'il avance: il ne dit point par quels moyens il s'est aperçu qu'il ne s'étoit fait aucun changement ni dans le *Sublimé*, ni dans l'Esprit de vin. Certainement une portion de ce Sel a dû être dissoute par cet Esprit; c'est au reste un des avantages, ainsi qu'on le fait, des menstrues spiritueux sur les aqueux: nous avons même observé souvent, qu'une quantité donnée de *Sublimé Corrosif*, se dissolvoit beaucoup plus aisément & plus exactement dans l'Eau de vie ordinaire, que dans l'eau la plus pure, telle qu'est l'eau distillée; il faut en même temps davantage de la dernière que de la première. Nous conviendrons cependant avec M. Spielman,

que les effets qu'on a lieu d'attendre des menstrues spiritueux, seroient beaucoup plus sûrs & plus parfaits, si pour la dissolution du *Sublimé Corrosif*, de même que pour la dulcification des Acides minéraux, on employoit l'Alcool: mais alors ne seroit-il pas à craindre que l'impression vive des spiritueux ne nuisît à l'estomac & à la poitrine, & ne portât même à la tête du malade? C'est pour éviter cet inconvénient qu'on préfère l'Eau de vie; il est même bon de l'affoiblir avec une certaine quantité d'eau, lorsqu'elle est trop forte. Nous finirons ce qui concerne la préparation de ce remède, en faisant observer que pour opérer la dissolution exacte du *Sublimé Corrosif*, on ne doit pas se contenter de verser l'Eau de vie sur ce Sel. Nous nous sommes en effet aperçus qu'il arrivoit quelquefois de trouver au fond de la bouteille un dépôt de quelque molécule saline, & l'on sent combien il est important qu'une substance de cette nature soit également mêlée dans le liquide. Il vaut donc mieux triturer dans un mortier de verre le *Sublimé Corrosif*, d'abord avec une petite quantité d'Eau de vie pure; on en ajoute peu à peu, en agitant toujours avec le pilon, & quand on s'aperçoit que le Sel est bien dissout, on mêle le reste de l'Eau de vie, & on ajoute de l'Eau commune pure, en cas que l'Eau de vie paroisse trop forte.

Les observations nombreuses publiées par M. Vanfwieten, & & par une infinité de Praticiens (*),

(*) Voyez les Mémoires pour servir à l'histoire du *Sublimé Corrosif*, &c. & les rendent

rendent ce remède infiniment recommandable dans la cure des maladies vénériennes, & même de quelques autres dans lesquelles le Mercure convient (*); ces observations sont trop connues & trop récentes pour qu'il soit nécessaires de les rapporter: nous avons été témoins nous-mêmes, par un très-grand nombre d'observations, de l'efficacité de cette méthode: nous avons vu beaucoup de malades guéris des accidens vénériens les plus graves, telles que des douleurs violentes par tout le corps, de tumeurs chancreuses, d'exostoses, &c. Nous les avons suivis assez longtemps, pour être sûrs que leur guérison étoit parfaite & constante. Ainsi nous croyons qu'on ne doit point être affecté des craintes de M. Astruc (**), qui doutoit que le *Sublimé Corrosif*, administré suivant la méthode de M. VanSwieten, guérit toujours la vérole d'une manière parfaite & sans retour, parcequ'on prend, dit-il, trop peu de Mercure. En se dépouillant des préjugés, & en observant ce qui se passe dans le traitement des maladies vénériennes, il est aisé de se convaincre que ce n'est pas toujours à la quantité de Mercure, (souvent même nuisible, quand

elle est trop grande), qu'est dû la destruction du virus vénérien, mais plutôt à la facilité qu'a ce minéral à pénétrer dans les fluides, à parcourir avec eux les vaisseaux de tous les genres, & enfin à s'infinuer dans toutes les parties. Quelle est la préparation mercurielle qui possède tous ces avantages à un si haut degré, par sa mobilité & son extrême atténuation? Une des raisons, ou plutôt un préjugé, (car les grands hommes n'en sont pas exempts), qui rendoit encore le savant Auteur dont nous venons de parler, moins favorable à cette méthode, étoit que très-rarement apperçoit-on une salivation même légère. On n'ignore pas combien M. Astruc comptoit sur cette évacuation pour la sûreté du traitement. Mais les observations les plus exactes ont convaincu depuis longtemps qu'il s'en falloit beaucoup que la salivation dût être toujours regardée comme salutaire, qu'au contraire, elle causoit souvent des accidens plus graves que la maladie principale, qui souvent même alors ne se trouvoit pas détruite. Nous venons de dire que la salivation arrivoit rarement; nous pouvons ajouter qu'on fait qu'elle n'est communément ni

Mémoires contenant les observations faites à l'Armée du Bas Rhin, sur l'administration du *Sublimé Corrosif* dans les maladies vénériennes, par M. Bercher, premier Médecin de l'Armée. Voyez aussi *Medical observations, and inquiries By a Society of Physicians in London.* tom. 1 & 2.

(*) Voyez plusieurs exemples de Galeux, de malades atteints de Rhumatismes, d'Ecouelles, du Tania, &c. guéris par la dissolution du *Sublimé Corrosif*. *Spielman, dissertat. &c. par.* 21 & 22.

(**) Avertissement de la troisième édition du *Traité des maladies vénériennes*; en françois, n° 12.

Seconde Partie.

liii

abondante, ni difficile à arrêter. Ce phénomène d'ailleurs n'a rien qui doive surprendre; on connoît l'extrême tendance qu'a le Mercure à agir sur les glandes salivaires, & on fait que la plus petite portion de ce minéral introduite dans les liqueurs, suffit pour exciter la salivation, dans certains sujets, de quelque manière que ce minéral ait été préparé (*). Nous ne dissimulerons pas que nous n'ayons aperçu quelques inconvéniens dans l'usage de la méthode dont nous parlons: nous avons vu des malades ne supporter qu'avec beaucoup de peine la boisson qui accompagne l'usage de ce remède. D'autres, quoiqu'en petit nombre, attaqués de nausées & de vomissemens, quoique sans beaucoup de douleur, qui les rendoient incapables d'en continuer l'usage: mais nous n'avons jamais remarqué ces accidens funestes que quelques Ecrivains ont présentés dans la vue de décrier une méthode sûre, facile & peu dispendieuse, dont le succès les allarmoit. On en vit d'abord un essai dans un

écrit obscur & anonyme (**), qui étoit plein d'objections futiles, & qui fut aisément réfuté (***) . On vit ensuite paroître dans les Mémoires d'une célèbre Académie, (****) une dissertation qui tend à faire naître les craintes les plus fortes sur l'usage du *Sublimé Corrosif*, tel que l'employe M. Vanswieten: nous ne nous arrêterons point à réfuter les allégations qui s'y trouvent; elles l'ont été d'une manière victorieuse, dans un très-bon ouvrage donné par M. de Horne, ancien premier Médecin de l'Hôpital de Metz (*****).

Nous ne parlons point ici du mélange du *Sublimé Corrosif* avec le Sel ammoniac, nous réservant d'en traiter dans un des articles suivans.

On fait que le Mercure révisifié du *Sublimé Corrosif* est d'une très-grande pureté: on peut se servir pour cette opération de la méthode proposée par Kunkel, qui consiste à le faire distiller après l'avoir mêlé avec du Sel de tatre & de la Limaille de fer.

(*) On trouve sur ce sujet une observation assez singulière de Wagner, rapportée dans le *Commercium litterarium norimb.* 1732, hebdom. 31. Une femme scorbutique avoit un ulcère fardide & profond à la jambe; on se servit pour déterger l'ulcère d'injections d'Eau phagedénique; mais après avoir employé tout au plus cinq ou six grains de *Sublimé Corrosif*, il survint une salivation abondante, avec un gonflement considérable des gencives & de la gorge.

(**) Parallèle des différentes méthodes de traiter les maladies vénériennes, 1764.

(***) Lettre de M. Royer, ancien Chirurgien, aide-major, sur une brochure intitulée: Parallèle, &c. 1765.

(****) Mémoires de l'Académie de Chirurgie, tom. 4. 1768.

(*****) Examen des principales méthodes d'administrer le Mercure pour la guérison des maladies vénériennes, 1769.